

sa taille, ou la forme des lettres, etc., sans erreur. Même quand le sujet n'identifie pas le mot, il est toutefois capable, dans certains cas, d'en extraire quelques informations. Ces informations sont limitées, et portent exclusivement sur les propriétés, dites de surface, de ce mot : quelques lettres ou des caractéristiques, telle sa forme ou sa longueur.

Quelles sont en revanche les informations qu'il est capable d'extraire de manière non consciente ? Pour déterminer la nature des informations activées par un stimulus subliminal, il est nécessaire d'utiliser une procédure indirecte de mesure, fondée sur la méthode de dissociation. On étudie l'impact d'une image subliminale sur le temps de reconnaissance d'un objet présenté à la suite de cette image subliminale. En pratique, on place le sujet devant un écran où l'on affiche un masque, puis très rapidement, de façon subliminale, un objet dit « amorce », puis, de nouveau, le masque, et, enfin, un second objet, la cible, présenté assez longtemps pour qu'il soit perçu consciemment. On demande au sujet d'appuyer sur un bouton-poussoir, aussitôt qu'il a reconnu l'objet. On mesure avec précision les temps de réponse, obtenus pour différentes amorces. Certaines amorces appartiennent au même registre orthographique que la cible, d'autres au même registre phonologique, etc. Une amorce-contrôle, qui

n'a rien en commun avec la cible à reconnaître, fournit la durée de référence. On étudie ainsi l'impact d'une amorce subliminale : on détermine si elle facilite la reconnaissance de la cible en rendant sa représentation plus accessible. Si c'est le cas, l'amorce et la cible partagent une propriété que le cerveau peut extraire d'une perception subliminale. Par exemple, afin de mettre en évidence l'effet d'amorçage subliminal, on compare le temps que met le sujet à reconnaître *CHAT* quand l'amorce a été *char* (cas de mots similaires du point de vue orthographique) par rapport au cas où *CHAT* est précédé par un item contrôle avec lequel il ne partage aucune propriété, par exemple, *pneu*. Nous avons ainsi montré qu'il existe un effet d'amorçage pour des propriétés orthographiques, par exemple (*aveu-AVEC*), phonologiques, comme (*camp-QUAND*) et aussi morphologiques (*mural-MURET*).

Des effets d'amorçage sont également obtenus quand l'amorce subliminale est un mot et la cible à reconnaître un dessin. Par exemple, l'amorce subliminale du nom *roue* facilite la dénomination ultérieure du dessin d'une roue, qui est alors la cible. De même, quand le mot-amorce (par exemple *roux*), se prononce de la même façon que l'objet-cible (une roue), il facilite la dénomination du dessin. Le processus de dénomination

est accéléré quand la forme phonologique correspond au nom de l'objet à identifier.

Influence négative

Une méthode indirecte a été proposée par Philip Merikle et ses collègues de l'Université de Waterloo, en 1995. Ils ont demandé aux sujets de ne pas utiliser l'information issue du premier stimulus-amorce pour formuler leur réponse. Dans leurs expériences, un premier mot, par exemple *cage*, est affiché avec des durées variables de sorte qu'on le reconnaît plus ou moins bien. Ce premier mot est suivi par une séquence de lettres à compléter, par exemple, la séquence *ca_ _* ; elle peut donner lieu aux mots *café*, *case*, *cape*, *cale*, etc. La seule contrainte imposée aux sujets est de ne pas reproduire le mot-amorce présenté initialement. Ainsi, une réponse telle que *cape* ou *cale* est une bonne réponse, tandis que la réponse *cage* est une mauvaise réponse. Les résultats montrent que lorsque le premier mot, *cage*, est présenté pendant une durée relativement longue, par exemple 200 millisecondes, les sujets respectent bien cette consigne et donnent uniquement les bonnes réponses. Leur perception reste consciente. En revanche, lorsque *cage* est affiché beaucoup plus brièvement (entre 43 millisecondes et 57 millisecondes), les sujets ont tendance à compléter le fragment

EFFET D'AMORÇAGE ORTHOGRAPHIQUE



pas, puis de nouveau le masque, puis un mot nommé cible, ici *CHAT*. Le sujet appuie sur un bouton dès qu'il identifie le mot cible et les expérimentateurs mesurent le temps qu'il a mis à le reconnaître. Quand le mot amorce affiché très brièvement est identique au mot cible, ici *CHAT*, la durée de reconnaissance diminue. Cela signifie que le sujet a perçu subliminalement le mot amorce et que cela l'a aidé à reconnaître le mot cible plus rapidement. L'amorce subliminale exerce un effet dit d'amorçage direct. Même quand le mot amorce est différent du mot cible, il exerce une influence et raccourcit le délai d'identification. Cela se produit quand les deux mots partagent une propriété susceptible d'être perçue subliminalement : orthographique, le mot *AVEU* facilite la reconnaissance de *AVEC* ; morphologique, tels *MURAL* et *MURET*, ou même sémantique : quand l'amorce est *PAIN*, le sujet identifie plus vite le mot *BEURRE*!

EFFET D'AMORÇAGE MORPHOLOGIQUE



EFFET D'AMORÇAGE SÉMANTIQUE

